

**Dominique ÉPIPHANE**, *ingénieure de recherche, Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq)*

[epiphane@cereq.fr](mailto:epiphane@cereq.fr)

## **Les débuts de carrière des jeunes femmes scientifiques**

Lorsque les jeunes femmes ont suivi des formations scientifiques et techniques, comme vient de vous le décrire Olivier Lefebvre dans son intervention, que deviennent-elles sur le marché du travail ? Est-ce que les femmes ont intérêt à aller vers ces filières ? Sont-elles satisfaites de leur évolution de carrière ?

Les chiffres que je vais vous présenter sont issus d'une recherche que nous débutons actuellement au Céreq<sup>1</sup> ; elle se situe dans la lignée des travaux que nous avons menés sur les jeunes femmes qui exerçaient, au cours de leurs premières années de vie active, une profession « masculine » et dont nous observions quelques années plus tard, pour certaines d'entre elles, une reconversion professionnelle (Couppié et Epiphane 2007, 2008).

Cette fois-ci, notre but est d'analyser les débuts de carrière professionnelle des jeunes femmes diplômées des filières scientifiques et techniques à l'aune d'une part, de leur situation - voire de leur progression - professionnelle au cours de leurs sept premières années de vie active (en termes de profession exercée, de salaires...) et d'autre part, de l'évolution de leur satisfaction par rapport à cette situation professionnelle<sup>2</sup>.

Pour l'heure, je me bornerai à vous présenter un premier aperçu des « destins » professionnels des jeunes femmes issues des formations scientifiques et techniques et je tenterai de vous donner quelques données de cadrage selon trois axes :

- 1 - Trois ans après leur entrée dans la vie active, quelles sont leurs conditions d'emplois par rapport à leurs homologues masculins ?
- 2 - Quels types d'emplois occupent-elles ? Avec la question sous-jacente de savoir si elles exercent, autant que leurs confrères, les fonctions pour lesquelles elles ont été formées...
- 3 - L'ampleur des écarts observés entre les sexes est-elle comparable selon que les individus aient atteint « le cœur » des segments professionnels dévolus à la

---

<sup>1</sup> Avec Julien Calmand (Céreq) et Thomas Couppié (Céreq).

<sup>2</sup> Cette recherche sera publiée au premier semestre 2014.

majorité des diplômés de leur formation ou qu'ils/elles occupent des emplois plus éloignés de leur formation initiale ?

Je m'appuierai sur l'enquête 2010 du Céreq qui retrace les trois premières années de vie active de la Génération 2007<sup>3</sup>.

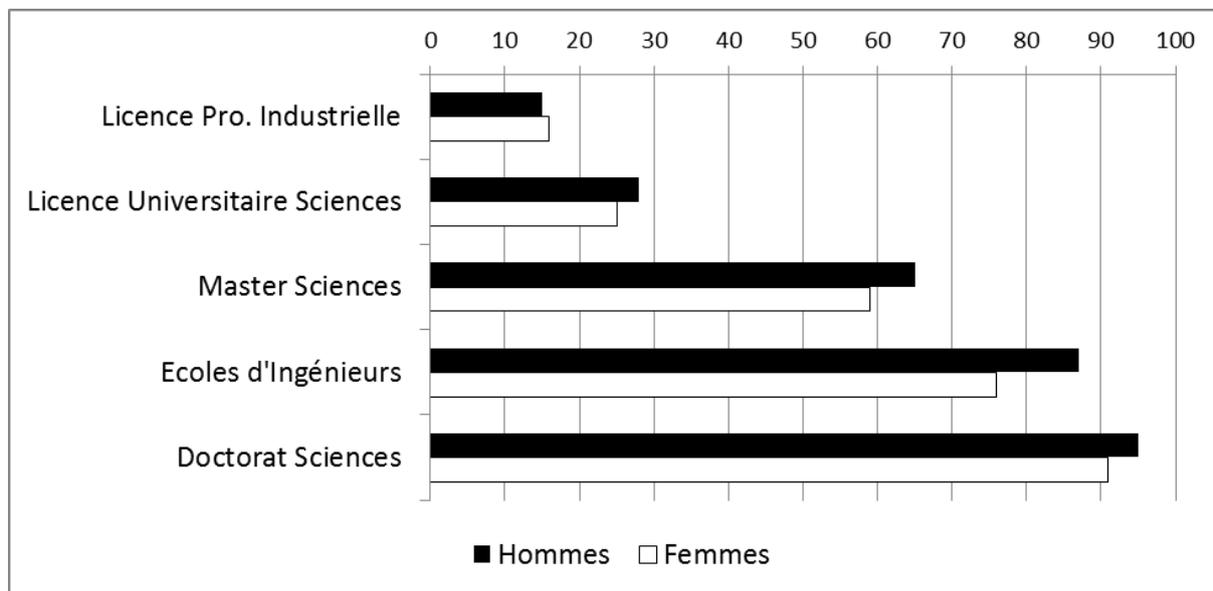


Figure 1 : Pourcentage de cadres trois ans après leur formation parmi les diplômés et les diplômées de formations scientifiques de l'enseignement supérieur.  
Source Céreq, Enquête 2010 (Génération 2007).

Après des filières LMD scientifiques et techniques du supérieur, un des premiers indicateurs que l'on peut regarder est la part de cadres parmi les jeunes actifs en 2010 (Fig.1). Cette part est presque toujours supérieure pour les hommes, et l'écart va jusqu'à 9% entre hommes et femmes diplômé-e-s d'une école d'ingénieurs. Pour autant, il faut savoir qu'à l'issue des filières de lettres et de sciences humaines, la différence entre hommes et femmes est plus grande encore (de l'ordre de 20%).

De même, concernant la part de ceux qui sont en emploi sur contrat à durée indéterminée à trois ans, les écarts sont presque toujours au bénéfice des hommes (Fig. 2). Une exception notable concerne les diplômé-e-s de la licence universitaire en sciences, qui pour la plupart ont continué en IUFM pour devenir professeurs, en particulier professeurs des écoles. Les jeunes femmes y vont plus fréquemment et occupent ainsi plus souvent des emplois à durée indéterminée.

<sup>3</sup> Les données statistiques de cette présentation ont été produites par Julien Calmand (Céreq).

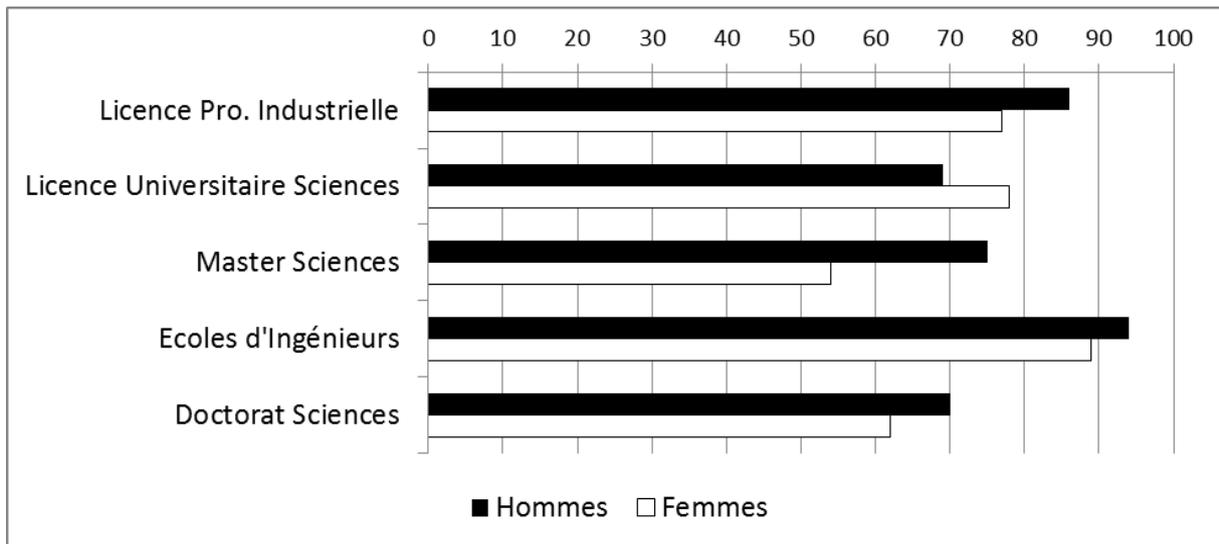


Figure 2 : Pourcentage d'emplois à durée indéterminée pour les hommes et les femmes trois ans après une formation scientifique. Source Céreq, Enquête 2010 (Génération 2007).

A cet égard, les emplois dans le secteur public (contrat de fonctionnaire, CDI ou CDD) sont plus souvent occupés par des jeunes femmes, en particulier à l'issue des licences où l'on trouve un écart de 28 points entre jeunes femmes et jeunes hommes (ce sont, comme on vient de le voir, plus souvent elles qui se dirigent vers l'enseignement) (Fig.3).



Figure 3 : Pourcentage des emplois dans la fonction publique pour les diplômés scientifiques hommes et femmes. Source Céreq Enquête 2010 (Génération 2007).

Les différents types d'emplois occupés par ces diplômé-e-s trois ans après la fin de leurs études correspondent-ils à des « emplois cibles » ? On distingue trois grandes familles d'emploi<sup>4</sup>, les deux premières étant les « emplois cibles » de leurs formations :

- Les emplois de l'enseignement et de la recherche, qui comprennent les enseignants du supérieur et chercheurs de la recherche publique ; les ingénieurs et cadres ayant une activité de recherche et/ou de développement dans le public ou le privé ; les enseignants du secondaire et les techniciens, les ouvriers qualifiés des laboratoires de recherche ;
- Les emplois "technologiques" du secteur productif, c'est-à-dire les ingénieurs et cadres techniques ; les techniciens et agents de maîtrise du secteur productif ; les ouvriers qualifiés de ce secteur ;
- Les autres emplois, c'est-à-dire tous ceux en dehors des deux familles citées ci-dessus.

Regardons comment l'ensemble des diplômés de chaque niveau se répartit sur ces trois types d'emplois (Tableau 1)

Hommes + Femmes	Emplois de l'enseignement et de la recherche	Emplois "technologiques" du secteur productif	Autres emplois
Licence Pro. Industrielle	23	26	51
Licence Universitaire Sciences	57	7	36
Master Sciences	34	30	35
Ecoles d'Ingénieurs	47	31	21
Doctorat Sciences	84	5	11

Source : Céreq, Enquête 2010 (Génération 2007)

*Tableau 1 : Répartition des diplômés des différentes formations universitaires sur les trois grandes catégories d'emplois trois ans après leur formation.*

Pour les diplômés de licence universitaire scientifique, les types d'emploi occupés correspondent majoritairement à l'enseignement et à la recherche. Au niveau master, il y a une répartition égale dans les trois familles. Au niveau doctorat, 84% des diplômés vont dans l'enseignement supérieur et la recherche.

<sup>4</sup> Cette typologie est issue de : Béduwé C., Fourcade B, Giret J.F., Moullet S., 2006, *Les filières scientifiques et l'emploi*, Les dossiers « Insertion, Education et Société », n°177, Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance.

Observons maintenant la répartition sexuée des diplômé-e-s dans les types d'emplois. Dans la plupart des cas, les femmes occupent le plus souvent des emplois « autres », c'est-à-dire des emplois qui ne correspondent pas aux « emplois cibles » de leur formation. Or, ce sont les jeunes femmes qui travaillent dans les emplois les plus connectés à leur formation initiale qui connaissent les meilleures conditions d'emploi et des écarts de salaires hommes-femmes les plus faibles.

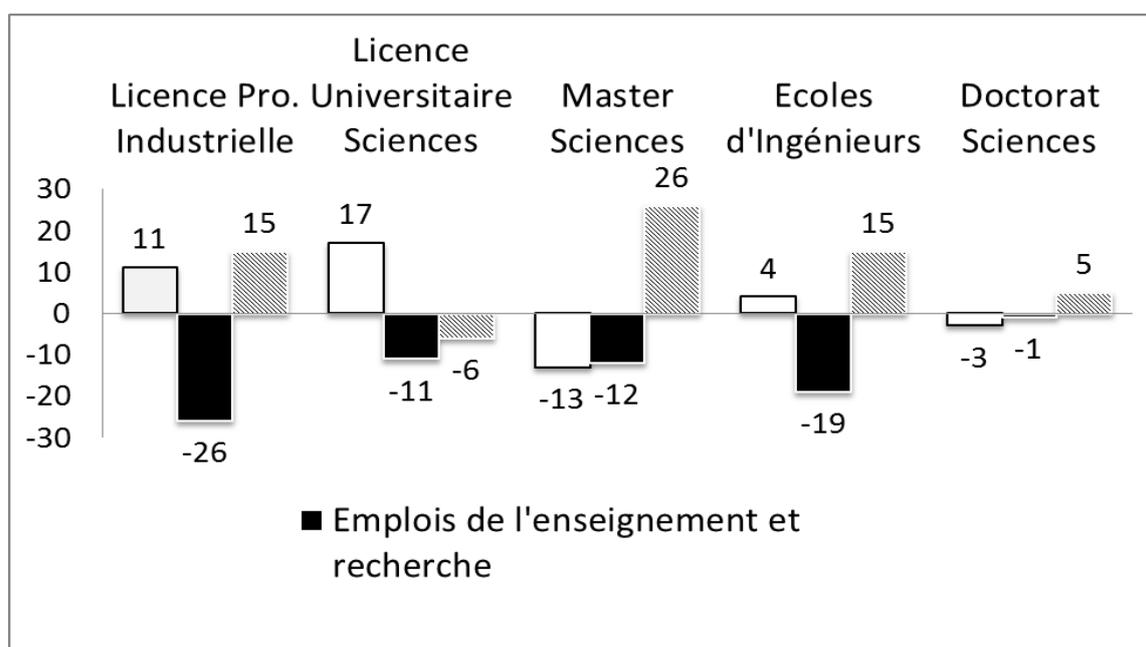


Figure 4 : Type d'emploi occupé selon le sexe, en pourcent.  
Source Céreq Enquête 2010 (Génération 2007)

Quant à la majorité des jeunes femmes, occupant trois ans après leur entrée dans la vie active plus souvent sur des emplois « autres », elles subissent les écarts de salaires les plus forts (écart de 21% pour les docteurs dans ces emplois) (Fig.5).

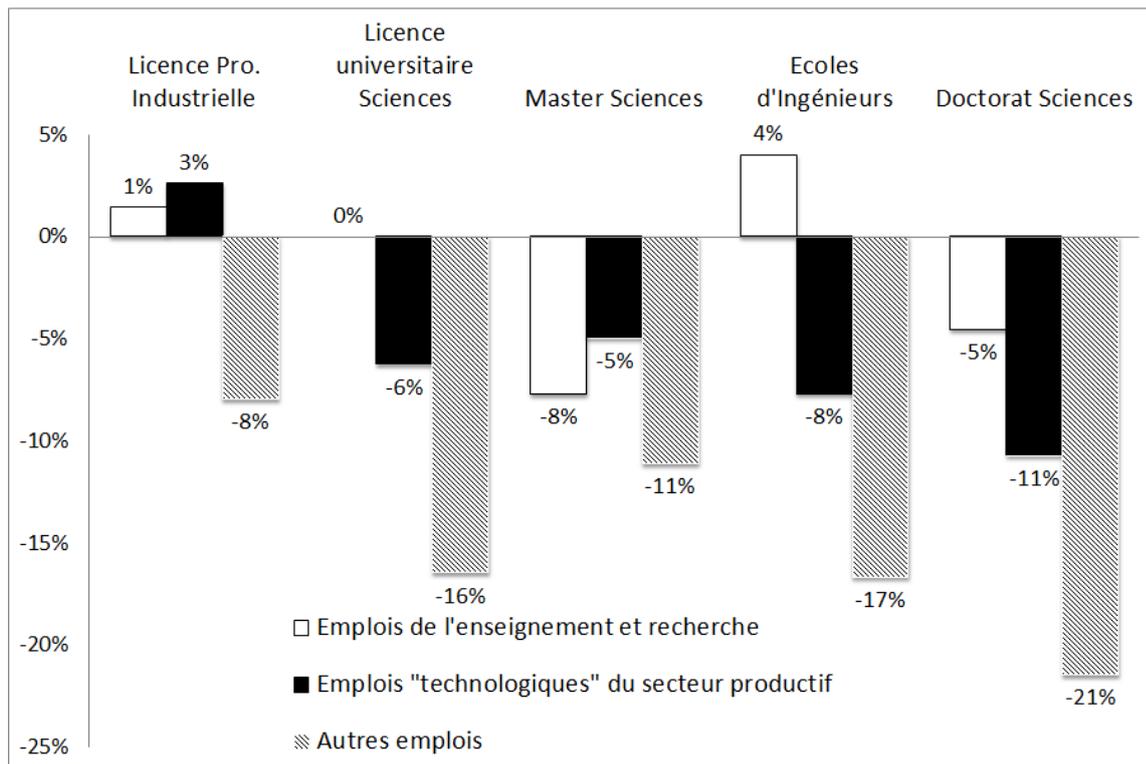


Figure 5 : Ecart de salaire entre les femmes et les hommes selon le type d'emploi.  
Source : Céreq, Enquête 2010 (Génération 2007)

En conclusion, l'étude des parcours professionnels des jeunes femmes issues des filières scientifiques et techniques montre que les écarts traditionnellement observés entre les sexes s'estompent considérablement par rapport à ceux des autres filières non scientifiques. Du coup, les conditions d'insertion professionnelle de ces jeunes femmes sont nettement meilleures que celles des jeunes femmes des autres filières.

Pour autant, ces jeunes femmes ne "rentabilisent" de la même manière leur formation selon le secteur professionnel qu'elles investissent : ce sont celles qui intègrent les emplois les plus connectés à leur formation initiale, qui connaissent les meilleures conditions d'emploi et des salaires proches de leurs homologues masculins. Or les jeunes femmes accèdent moins souvent que les hommes à ces types d'emplois...

Au-delà de la moindre orientation des jeunes femmes vers les filières scientifiques et techniques, soulignée par Olivier Lefevbre dans sa présentation, on voit donc surgir un second problème : à formation équivalente, en début de parcours professionnel, les femmes n'ont pas toutes réussi à atteindre la cible professionnelle à laquelle la majorité des diplômé-e-s de ces filières se destinent et qui garantit les meilleures conditions d'emplois.

La problématique des jeunes femmes scientifiques dépasse donc largement celle de la formation initiale. Il s'agit de regarder également ce qui se passe sur le marché du travail et comment les postes, au moment des recrutements, sont pourvus ou non par les deux sexes. Si les politiques publiques se sont longtemps préoccupées de l'orientation des jeunes filles dans ces filières, il reste également à mener des actions en faveur de l'égalité hommes-femmes pour l'accès à certains postes dans les entreprises privées et les établissements publics.

## Références

- Couppié T. et Epiphane D., 2008, « Hommes et femmes minoritaires dans leur profession : le bonheur à quel prix ? », in Guichard-Claudic Y., Kergoat D. et Vilbrod A. (dir.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 41-56.
- Couppié T. et Epiphane D., 2007, « Le chemin des femmes dans les métiers masculins », in Eckert H. et Faure S. (dir.), *Les jeunes et l'agencement des sexes*, La Dispute, pp. 173-193.
- Couppié T. et Epiphane D., 2006, « La ségrégation des hommes et des femmes dans les métiers : entre héritage scolaire et construction sur le marché du travail », *Revue Formation Emploi*, n° 93, pp. 11-27.
- Couppié T. et Epiphane D., 2001, « Que sont les filles et les garçons devenus ? Orientation scolaire atypique et entrée dans la vie active », *Céreq-Bref* n° 178.
- Epiphane D., 2006, « Les femmes et les sciences font-elles bon ménage ? », in Flahault E. (dir.), *L'insertion professionnelle des femmes*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 113-128.
- Epiphane D., 2002, « La féminisation de la catégorie *cadres* au miroir de l'insertion des jeunes », in Arliaud M. et Eckert H. (dir.) *Quand les jeunes entrent dans l'emploi...*, Edition la Dispute, pp. 151-170.